



La Lettre de la céramique n° 53

Juillet 2023

Une publication de l'Association pour l'Étude de la Céramique.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 fondée par le docteur Jacques Garnier.

Siège social : Sèvres Cité de la Céramique, Place de la Manufacture, 92310 Sèvres.

Directeur de la publication : Bruno Estienne.

Rédacteur en chef : Sylvain Druet.

Tous droits de reproduction réservés.

Sommaire en dernière page

Le mot du Président

Chers amis,

Ce numéro clôture un premier semestre rempli de nombreuses activités pour notre association. Je salue en particulier la reprise de nos courts voyages avec celui qui s'est passé à Bourg-en-Bresse et Meillonnas et le démarrage d'une nouvelle activité : l'aide aux musées à revisiter les attributions et datations de leurs collections de céramiques. La Société Archéologique de Montpellier en a été la pionnière, suivie des musées de Narbonne, Montauban et Versailles-Lambinet.

La dernière conférence, prévue le 17 juillet, celle d'Eric Moinet sur Roanne, est reportée à plus tard. Il souhaite en effet la peaufiner encore.

Nous vous donnons donc rendez-vous en septembre pour :

- Le vendredi 15 septembre, un aller-retour Nevers visite de l'exposition « La faïence et le vin »
- Le mercredi 20 septembre : une visite guidée du « Parcours Céramique » à Paris.

Votre Conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter un bon été.

Bien à vous
Bruno Estienne
Président

Le présent numéro

Que de richesses ! c'est l'un des mots qui pourrait résumer la vie de l'association. Réunions zoom, sorties, séances *Expertises et curiosités* ont été alimentées par l'apport des connaissances de chacun, bénévoles, adhérents, chercheurs... et agrémentées par la découverte de nombreuses céramiques, porcelaines, faïences, terres à feu... Les travaux en cours au sein de l'association - LyonCeram, Marseille Grand feu, ParisCeram et le colloque – promettent un programme tout aussi foisonnant. La première partie de la *Lettre* retrace tous ces moments féconds.

Dans la seconde partie, consacrée aux interventions scientifiques Pierre-Yves Tribolet enrichit un article d'Andreas Heege et Andreas Liesch, publié en 2022 dans la revue *R. 136 des Amis suisses de la Céramiques, Ein Emmentaler in Amerika*. Grâce à sa traduction et à son apport, nous voyageons au-delà des frontières à la découverte des céramiques à la manière de Langnau.

Un natif de l'Emmental en Amérique

par Andreas Heege, Andreas Liesch, Pierre-Yves Tribolet

Introduction

Dans les collections de céramiques, comme pour la recherche dans les domaines culturels et historiques, le hasard et la curiosité, la tentation de l'inconnu et une attitude de détective jouent souvent un rôle important. C'est également le cas ici. Divers événements ont dû avoir lieu puis être reliés ensemble pour que cet essai voie le jour sous sa forme actuelle. Je suis parti de l'étude des céramistes de Bärswil, dont certains ont émigré aux USA¹. Lorsque je me suis demandé ce qu'ils auraient pu produire plus tard en tant que potiers aux États-Unis, je suis tombé sur le livre « *Tulip ware of the Pennsylvania-German Potters. An historical Sketch of the Art of Slip-Decoration in the United States* » par Edwin Atlee Barber, publié en 1903², qui ne contenait aucune « céramique à la manière de Bärswil » produites en Amérique, mais proposait une illustration d'un sucrier avec sa typique bordure en forme d'anneau, ses prises du couvercle en forme de volutes et son décor de perles (ill. 1) qui ouvrait des perspectives captivantes. Quiconque connaît la poterie bernoise sait qu'avec ce sucrier de Pennsylvanie, on se trouve face à un mélange d'éléments présentant le style et les formes usuelles des sucriers produits à Langnau³, canton de Berne, mais que le décor au barolet ne correspond pas aux traditions décoratives habituelles de Langnau. Devons-nous donc considérer cette céramique comme un produit des potiers de Langnau émigrés aux USA ? L'étude des céramiques de Langnau, publiée en 2017, a révélé suffisamment d'éléments rattachés aux potiers Herrmann⁴ qui ont émigré aux États-Unis (à Milwaukee, ville du Wisconsin) en 1847 et 1849, mais stylistiquement et typologiquement, aucun lien direct n'a pu être établi entre ces potiers et ce sucrier. En revanche, un petit groupe de céramiques suisses qui, finalement, n'ont pas pu être attribuées à une production de Langnau, a été révélé lors de l'étude sur la céramique de Langnau. Cependant, elles comportent tellement d'éléments apparentés à la production de Langnau que nous devons supposer que le potier connaissait et avait expérimenté personnellement les formes et les techniques décoratives de Langnau. On a appelé ce groupe de céramiques le « Deuxième groupe de céramiques à la manière de Langnau »⁵. Il joue un rôle prépondérant dans le contexte actuel, car on a très vite soupçonné que le créateur des céramiques de ce groupe avait peut-être quelque chose à voir avec ce sucrier trouvé en Amérique.



56. SLIP-DECORATED SUGAR BOWL.
With Modeled Lid.
By John Nase, about 1830.
In the Pennsylvania Museum, Philadelphia.

Ill. 1 Sucrier « à la manière de Langnau » ; Philadelphia Museum of Art, Pennsylvanie. Reproduction d'après Barber 1903, 152, ill. 56.

Puis, en août 2020, l'apparition d'une soupière avec un bord en forme d'anneau et un couvercle emboîtable, débordant sur la partie inférieure, acquise aux États-Unis dans le commerce des antiquités, a finalement déclenché cette étude. Ses fretels renferment des petites boules qui cliquent lorsqu'on secoue le couvercle (ill. 2)⁶.

¹ Heege/Kistler/Thut 2011, 25 et 30.

² Barber 1903 ; voir également le supplément : Garvan 1982 ; Palmer Schwind 1983 ; Royer 2020.

³ Heege/Kistler 2017a, 556-582 (DO 2b, DO 3a, DO 6, Do 7).

⁴ Heege/Kistler 2017a, 122-127.

⁵ Ce groupe n'est présent que sur le CD d'accompagnement du livre de Heege/Kistler 2017a, voir « Textes complémentaires ». L'appellation de ce groupe doit actuellement encore être considérée comme un « terme de travail ou provisoire ».

⁶ Achat aux États-Unis le 27 août 2020, via « planetantique55 » (1888) - numéro de commande 03-05635-45986, numéro d'article 153969524849, ebay.co.uk.

Le bord supérieur de la partie inférieure de la soupière, en forme d'anneau, ainsi que les petites boules dans les fretels, constituent de nouveaux éléments en regard de la céramique produite à Langnau⁷. Ces particularités n'existent par ailleurs dans aucun autre groupe de céramiques suisses. La partie inférieure et le couvercle de la soupière sont en terre cuite recouverte à l'intérieur et à l'extérieur d'un engobe de fond rouge. Ce décor de fond ne se trouve normalement pas dans les céramiques de Langnau. La soupière repose sur un anneau, façonné au tour, typique de Langnau. Le corps de la soupière est en forme de dôme inversé, décoré d'un anneau cannelé de forme libre. Des anses horizontales avec un décor gravé s'attachent au corps de la soupière à la hauteur de bord inférieur de l'anneau cannelé. De telles poignées sont par ailleurs inconnues parmi les céramiques de Langnau. Dans le bandeau, on peut lire, entre deux lignes de démarcation horizontales, gravées, le dicton suivant, également gravé, avec son écriture caractéristique de l'époque et de Langnau : « Zwischen Österen und pfingsten, ist die frölich Zeit, dann parber (paaren) sich die vöglin, und auch die jungen Leut - Entre Pâques et Pentecôte, c'est le temps des réjouissances ; alors les oiseaux roucoulent, et aussi les jeunes ». L'extrémité inférieure du bandeau se présente sous la forme d'une moulure annelée dont les indentations ou cannelures ont été réalisées par une molette. En dessous, on trouve des guirlandes constituées d'appliques façonnées à la main. L'anneau du socle a été accentué par des lignes peintes au barolet. Le mot « parbar » a été gravé sur la face inférieure de la base (comme une tentative de signature ?) Le couvercle emboîtable est en forme de calotte avec une surface lisse. Il possède une prise centrale en forme de pomme aplatie avec sa tige, de laquelle partent deux feuilles ovales, rainurées et pointues. On entend une petite bille cliqueter à l'intérieur de la pomme. Sur ses côtés, on trouve à angle droit, d'une part deux poires et d'autre part deux roses avec leurs propres feuilles. Le décor d'appliques est complété par une branche de chêne avec trois glands et un épi de maïs tout à fait inhabituel. Le rebord extérieur du couvercle est en outre orné d'un décor guilloché et d'un décor gravé au motif du chien courant. Le diamètre bord-à-bord est de 220 mm, la largeur totale avec les poignées horizontales de 260 mm et la hauteur totale de 190 mm.

Ill. 2 Soupière « à la manière de Langnau », bordure en forme d'anneau, fabriquée en Pennsylvanie.

Couvercle emboîtable avec des petites boules cliquetant dans ses fretels en forme de fruit. Inscription sur son pourtour «Zwischen Österen und pfingsten, ist die frölich Zeit, dann parber sich die vöglin, und auch die jungen Leut - Entre Pâques et Pentecôte, c'est le temps des réjouissances ; alors les oiseaux roucoulent, et aussi les jeunes». Propriété privée Suisse. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.



Mais commençons par le tout début, dans l'Emmental, canton de Berne.

Céramiques « à la manière de Langnau » dans l'Emmental

L'école d'arts visuels de Berne/Bienne conserve une soupière inhabituelle datant de 1810 sous le numéro d'inventaire 174 (ill. 3). Sur la base d'un ancien numéro d'inventaire, il est possible de prouver que cette pièce appartenait auparavant à la collection du musée des arts décoratifs de Berne, c'est-à-dire qu'elle se trouve probablement dans les collections du musée depuis la fin du XIX^e siècle. Sur le plan de la forme, il s'agit d'une soupière avec un bord supérieur en forme d'anneau, un socle constitué d'un anneau de support peu élevé et des poignées de préhension, ornées de décors gravé, guilloché et au barolet qui sont tout à fait courants parmi les produits de Langnau (TE 2b)⁸. Cependant, en y regardant de plus près, certains éléments

⁷ Heege/Kistler 2017a, 209, 706–751 pour les soupières de Langnau.

⁸ Heege/Kistler 2017a.

suggèrent un lieu de production différent. D'une part, il y a la forme et le motif des poignées de préhension, dont on ne trouve aucun élément de comparaison parmi les pièces de Langnau. Il y a ensuite la singulière prise du couvercle en forme de « lion rugissant » (ou de loup/chien hurlant ?) et les fruits étrangement conçus et bizarrement placés ainsi que la fleur composée de feuilles en appliques (comme sur la soupière de l'ill. 2). Le dicton gravé et la date, suivant une « ligne de guidage », sont également inhabituels : « Jesu im Herzen Di liebste im Arm das einte macht Selig das andere gibt warm 1810 - Jésus serre moi contre ton cœur aimant avec tes deux bras, l'un rend heureux, l'autre donne chaud 1810 ». Le dicton est courant à Langnau, mais dans la variante « Gott im Herzen... – Dieu, serre-moi contre ton cœur... »⁹. En revanche, il est absent sur les poteries de la région de Heimberg-Steffisbourg. L'écriture n'a pas de comparaison dans les ateliers de Langnau. Le type de petites rosettes florales incisées sur des branches, droites ou courbées, complétées par des feuilles est également inconnu à Langnau. L'intérieur du couvercle et le dessous du socle portent une incision d'attribution tout à fait inhabituelle (lettre ou chiffre ?), qui témoigne néanmoins de la familiarité avec le système d'appariement utilisé à Langnau. En effet, là aussi, les couvercles et les corps des soupières à assortir étaient souvent pourvus d'un numéro de correspondance, gravé ou estampé, afin de pouvoir retrouver plus rapidement les pièces correspondantes après la cuisson dans le four du potier¹⁰.



Ill. 3 Petite soupière « à la manière de Langnau », avec une prise en forme de lion. Inscription sur son pourtour « Jesu im Herzen Di liebste im Arm das einte macht Selig das andere gibt warm 1810 - Jésus serre moi contre ton cœur aimant avec tes deux bras, l'un rend heureux, l'autre donne chaud 1810 ». Ecole d'arts visuels de Berne/Bienne, Inv. SfGB 174. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.

La recherche d'autres correspondances qui permettraient de classer cette soupière à fretel en forme de lion tout à fait singulière a été couronnée de succès et a finalement conduit à la définition d'un groupe de céramiques « à la manière de Langnau 2 », auquel 16 céramiques individuelles ont pu être attribuées jusqu'à présent¹¹. À l'exception de cette soupière, d'un plat à barbe de 1815 et d'une assiette de 1817, il s'agit exclusivement de sucriers. Deux de ces sucriers sont datés de 1809 (ill. 4) et de 1818 (voir ill. 7), de sorte qu'à l'heure actuelle, nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une production située entre 1809 et 1820 environ. Il n'y a pas de doutes typologiques ou stylistiques quant à la classification chronologique des objets datés.

⁹ Heege/Kistler 2017a, ill. 390,1 ; 393,3 ; 480 ; 563,1 ; 572 ; 632,2 ; 848 : Ecole d'arts visuels de Berne/Bienne SfGB_063 (1804) ; propriété privée PB-Nikl-Messerli-Bern_04 (1838) ; Salle des chevaliers de Berthoud RSB_IV-0049 (1825) ; propriété privée PB-Dubs_016 (1790) ; Fondation Fahrländer-Müller FMST_K179 (1787), Musée régional de Langnau RML_A011 (1797) ; Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel MAHN_AA-1442 (1793). Également : musée du Château de Thoun SMT_3819 (1795) ; Musée national suisse SNM_LM-000911 (1790).

¹⁰ Heege/Kistler 2017a, 222–223.

¹¹ Musée d'Histoire de Berne BHM 06029, BHM 06190 ; Fondation Fahrländer-Müller FMST K043 ; Fitzwilliam Museum Cambridge FWM C.1908 & A-1928 ; Musée des arts décoratifs, Winterthour GMW 467 ; Musée Ariana, Genève MAG 07304 ; Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel MAHN AA-1197, MAHN AA-1212 ; Musée des cultures, Bâle MKB VI-01436 ; musée du Grenier à grains, Wiedlisbach MKW 177 ; Ecole d'arts visuels de Berne/Bienne SfGB 174 ; Musée national suisse SNM LM-009184, collections privées (4 pièces)

Le plat à barbe de 1815 (ill. 5)¹², qui correspond bien avec la soupière et le sucrier de 1809 en raison de sa décoration florale (voir ill. 3 et 4), comportait à l'origine un œillet de suspension au dos. Cependant, celui-ci a été brisé, ce qui explique que le porte-savon situé sur le bord supérieur ait été ultérieurement percé.

Ill. 4 Sucrier à petits pieds « à la manière de Langnau », avec volutes serties de perles formant la poignée du couvercle. Couvercle et partie inférieure avec la date de 1809 et le numéro d'attribution 7., gravés. Collection privée, Munich. Photos du propriétaire.



Dans le bassin du plat à barbe, on lit « Christen Hofer Schulmeister zu Sängelen 1815 - Christen Hofer Maître d'école à Sängelen 1815 » désignant le propriétaire de ce plat à barbe. Sur l'aile figure le dicton « scher mich fein das ich gefall der Liebsten mein, der man ist ehrens wert der sein bart selber schert - fais-moi beau pour que je plaise à ma bien-aimée, celui qui rase sa propre barbe est digne d'honneur ». Au dos du plat se trouve une autre phrase : « Ein gutes werck das wohl gelingt dei gröste Lust auf erden bringt 1815 - Un bon travail qui m'apporte probablement l'un des plus grands plaisirs sur terre 1815 ». Ces dictons sont par ailleurs inconnus parmi les poteries de Langnau. Aujourd'hui, le « Sängeli » est le nom d'un lieu-dit où se trouve un groupe de maisons situé sur une colline au nord-ouest des villages de Schüpbach et Signau, canton de Berne, à environ 5 km de Langnau. Christen Hofer (1749- ?) y a fait construire une école sur son propre terrain et à ses frais pour la communauté de Schüpbach en 1795. Lors de la première enquête sur les écoles helvétiques en 1799, il a déclaré qu'il travaillait déjà depuis 22 ans au service des écoles (c'est-à-dire comme enseignant), en plus de s'occuper de son petit domaine et de faire des sculptures sur bois¹³. Il est donc possible qu'il ait reçu ce plat à barbe comme cadeau pour le 20ème anniversaire de la construction de sa salle de classe. Il pourrait bien avoir été commandé à un potier pour l'heure inconnu qui travaillait dans les environs immédiats et qui connaissait les traditions de Langnau.



Ill. 5 Plat à barbe « à la manière de Langnau ». Inscription sur le bassin : « Christen Hofer Schulmeister zu Sängelen 1815 - Christen Hofer Maître d'école à Sängelen 1815 », inscription sur le pourtour : « scher mich fein das ich gefall der Liebsten mein, der man ist ehrens wert der sein bart selber schert - fais-moi beau pour que je plaise à ma bien-aimée, celui qui rase sa propre barbe est digne d'honneur », inscription au revers : « Ein gutes werck das wohl gelingt dei gröste Lust auf erden bringt 1815 - Un bon travail qui m'apporte probablement l'un des plus grands plaisirs sur terre 1815 ». Musée d'Histoire de Berne, Inv. BHM 6190. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.

¹² Musée d'Histoire de Berne BHM 6190.

¹³ Voir: Schmidt/Messerli/Osterwalder et autres. 2015, n° 714: Schüpbach, [<http://www.stapferenquete.ch/db/714>].

À Signau ou Schüpbach (ces deux lieux-dits sont distants d'environ 1,5 km et désignent de nos jours le même village), on peut retrouver un Christen Herrmann (1793-1851) qui est le premier potier recensé dans ces villages en 1835, mais lorsque le plat à barbe a été fabriqué en 1815, il travaillait probablement encore dans l'atelier de son père Ulrich Herrmann (1758-13 février 1815) à la Wiederbergstrasse 24 à Langnau¹⁴. Compte tenu que l'on sait qu'il a travaillé comme potier jusqu'en 1851, on ne peut pas expliquer pourquoi nous ne connaissons pas d'autres pièces datées avec cette écriture après 1818, si ce n'est que le potier de ce plat à barbe et du groupe « à la manière de Langnau 2 » est un autre potier.

Il est évident que la même écriture et le même style de décors sont présents sur une assiette de 1817 (ill. 6)¹⁵. Sur l'aile figure le dicton suivant: « ein gut gewissen und freyer muth, ist besser als des Keisers gut. ein frommes Herz das Gott vertraut, ganz frölich in den Himmel schaut, es [ist] kein faden so rein gesponnen, er kom(m)t doch endlich an die Sonnen - *Une bonne conscience et une indépendance courageuse valent mieux que les biens du roi. Un cœur pieux qui a confiance en Dieu et qui regarde joyeusement vers le ciel, il n'y a pas de fil plus purement tissé pour finalement atteindre le soleil* ». Dans le bassin, on lit : « Wenn nicht der federschmuck den Pfauen wurde zieren, So würde man ihn wohl sehr wenig esimieren [sic! für estimieren] 1817 - Si le paon n'était pas orné de plumes, il serait probablement très peu esimé [sic ! pour estimé] en 1817 ». Et au revers, on trouve encore ce dicton : « Früh auf sein in der morgenstund macht heilig reich und auch gesund, Durch fischen und durch Vögel fangen ist mancher mann zu grund gegangen- *Se lever tôt le matin est bon pour la santé et nous rend riche, En allant à la pêche et en attrapant des oiseaux, beaucoup d'hommes sont allés en terre* ». Non seulement le nombre de dictons, mais aussi leur teneur, sont inhabituels pour Langnau. La forme du bord de l'assiette ne correspond pas non plus à la production habituelle de Langnau, pas plus que le décor à l'éponge manganèse-violet du bord de l'assiette et de son socle. De même, la bordure de fleurs entourant le dicton dans le bassin est un peu maigrichonne. Le décor à l'éponge manganèse-violet du bord de l'assiette constitue plutôt une référence aux traditions de Bärswil, quant aux techniques décoratives on pourrait les attribuer à celles de la région autour de Bärswil¹⁶.

D'après le style d'écriture, un sucrier sur piédouche daté de 1818 avec quatre larges poignées constituées par des rubans en forme de volute en esse appartient à ce groupe (ill. 7)¹⁷. L'inscription autour du col se lit comme suit : « Dort in meinen Rosen Garten, wil[l] ich meinen Scha[t]z erwarden – *Là-bas, dans mon jardin de roses, je veux attendre mon amoureux* ». Sur sa partie externe, le sucrier est orné d'un décor gravé, guilloché et au barolet. Les motifs floraux correspondent aux pièces présentées jusqu'à présent. Le dicton ne se trouve usuellement pas sur les produits typiques de Langnau, mais apparaît sur deux autres sucriers non datés, dont l'un correspond presque exactement à celui-ci par sa forme (ill. 8)¹⁸. Le deuxième sucrier (ill. 9), et c'est particulièrement important, serait en fait un sucrier à petits pieds typique de Langnau (DO 6)¹⁹, si on ne prend pas en compte le dicton sur sa ligne de guidage, ses poignées tordues, à l'évidence différentes de celles de Langnau et ses petits pieds très massifs qui ne correspondent pas à la tradition. Il en va de même pour la prise du couvercle constituée de tubes garnis de perles²⁰. En effet, dans la production usuelle de Langnau, les volutes formant les poignées des couvercles sont toujours réalisées avec des rubans présentant une section transversale rectangulaire et non tubulaire. Le décor floral gravé du sucrier correspond aux céramiques présentées jusqu'à présent.

¹⁴ Registres de baptêmes Langnau KRL 32, 131 ; Heege/Kistler 2017a, 90–91.

¹⁵ Musée des cultures, Bâle MKB VI-1436.

¹⁶ Bärswil, à partir du groupe 5 : Heege/Kistler/Thut 2011, 90–91.

¹⁷ Collection privée PB-Dubach-Thoune_05.

¹⁸ Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel MAHN AA-1212.

¹⁹ Heege/Kistler 2017a, 567–571.

²⁰ Collection privée PB-Tribolet, Mont-Pèlerin 31

Ill. 6 Assiette « à la manière de Langnau », décor à l'éponge manganèse-violet sur le bord de l'assiette. Un dicton sur son pourtour : « ein gut gewissen und freyer muth, ist besser als des Keisers gut. ein frommes Herz das Gott vertraut, ganz frölich in den Himmel schaut, es [ist] kein faden so rein gesponnen, er kom(m)t doch endlich an die sonnen - Une bonne conscience et une indépendance courageuse valent mieux que les biens du roi. Un cœur pieux qui a confiance en Dieu et qui regarde joyeusement vers le ciel, il n'y a pas de fil plus purement tissé pour finalement atteindre le soleil », un dans le bassin : « Wenn nicht der federschmuck den Pfauen wurde zieren, So würde man ihn wohl sehr wenig esimieren [sic! für estimieren] 1817 - Si le paon n'était pas orné de plumes, il serait probablement très peu esimé [sic ! pour estimé] en 1817 », et encore un au revers : « Früh auf sein in der morgenstund macht heilig reich und auch gesund, Durch fischen und durch Vögel fangen ist mancher mann zu grund gegangen- Se lever tôt le matin est bon pour la santé et nous rend riche, En allant à la pêche et en attrapant des oiseaux, beaucoup d'hommes sont allés en terre ». Musée des Cultures, Bâle, Inv. MKB VI-1436. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.



Ill. 7 Sucrier sur piédouche « à la manière de Langnau ». Inscription sur le pourtour « Dort in meinen Rosen Garten, wil[l] ich meinen Scha[t]z erwarden – Là-bas, dans mon jardin de roses, je veux attendre mon amoureux ». Collection privée, Thoune. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.



Ill. 8 Sucrier sur piédouche « à la manière de Langnau ». Inscription sur le pourtour « Dort in meinen Rosen Garten, wil[l] ich meinen Scha[t]z erwarden – Là-bas, dans mon jardin de roses, je veux attendre mon amoureux ». Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, Inv. MAHN AA-1212. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege



Ill. 9 Sucrier à petits pieds « à la manière de Langnau », avec volutes serties de perles formant la poignée du couvercle. Une inscription sur le pourtour du col de la partie inférieure : « Dort in meinen Rosen Garten, wil[l] ich meinen Schatz erwarden – Là-bas, dans mon jardin de roses, je veux attendre mon amoureux » circule dans la gorge de la partie inférieure. Propriété privée, Suisse romande. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.

La forme et le décor suggèrent que deux sucriers sur piédouches, non datés, provenant du Fitzwilliam Museum de Cambridge et du Musée national suisse de Zurich, appartiennent également à notre groupe (ill. 10 et 11)²¹. D'après le style d'écriture, un autre sucrier sur petits pieds, avec l'une de ces caractéristiques appliquées torsadées et sa prise en volutes tubulaires trouve également sa place dans ce groupe. Ce sucrier porte l'inscription « Maria Dissa bin ich genan[n]t der Him[m]el ist mein rechtes Vaterland - Maria Dissa est mon nom, le ciel est ma vraie patrie » (ill. 12)²². Le nom de famille Dissa doit être une erreur d'orthographe, car il ne s'agit pas d'un nom de famille suisse.

On pourrait imaginer à la place Disler ou Dissler, ce qui renverrait de toute façon à un propriétaire du canton de Lucerne²³. Un sucrier à petits pieds conservé au Musée d'art décoratif de Winterthour, moins décoré mais présentant les mêmes rameaux maigrelets de fleurs et de feuilles, correspond très bien au sucrier à petits pieds daté de 1809 se trouvant dans une collection privée à Munich (ill. 13, voir ill. 4)²⁴. Ici aussi, les extrémités des rubans tubulaires formant la prise du couvercle sont décorés de perles.

Certains de ces sucriers portent des numéros d'attribution sur l'intérieur du couvercle et sur la base. Par rapport aux sucriers à petits pieds usuels à Langnau, la forme déviante à fond plat et la rondeur reconnaissable de ces sucriers suggèrent également qu'ils ont été produits dans un atelier différent, de moindre qualité, ou plutôt un atelier de « copies », qui travaillait d'après les modèles de Langnau.

²¹ Fitzwilliam-Museum Cambridge FWM C.1908&A-1928 ; Musée national suisse SNM LM-009184.

²² Fondation Fahrländer-Müller FMST K043.

²³ Répertoire des noms de famille suisses : Meier/Meier/Hänni et autres. 1989.

²⁴ Musée d'art décoratif de Winterthour GMW 467.



Ill. 10 Sucrier sur piédouche « à la manière de Langnau ». Fitzwilliam Museum, Cambridge, Inv. C.1908 & A-1928. Photos A. Jugg, K. Young©FWMC.



Ill. 11 Sucrier sur piédouche « à la manière de Langnau », couvercle avec prise en forme de chien, engobe de fond avec corps colorés (décor moucheté). Musée national suisse, Inv. SNM LM-009184. Photos Musée national suisse, Donat Stuppan.



Ill. 12 Sucrier à petits pieds « à la manière de Langnau », avec volutes serties de perles formant la poignée du couvercle. Une inscription sur le pourtour du col de la partie inférieure : « Maria Dissa bin ich genan[n]t der Him[m]el ist mein rechtes Vaterland - Maria Dissa est mon nom, le ciel est ma vraie patrie ». Fondation Fahrländer-Müller, Inv. FMST K043. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege.



Ill. 13 Sucrier à petits pieds « à la manière de Langnau », avec volutes serties de perles formant la poignée du couvercle. Musée des Arts décoratifs de Winterthour, Inv. GMW 467. Photos CERAMICA CH, Andreas Heege



Ill. 14 Sucrier à petits pieds « à la manière de Langnau », avec volutes serties de perles formant la poignée du couvercle et engobe de fond avec corps colorés (décor moucheté). 1 Musée d'Histoire de Berne, Inv. BHM 6029. 2 Musée Ariana, Genève, Inv. MAG 7304. 3 Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, Inv. MAHN AA-1197. 4 Musée du Grenier à grains, Wiedlisbach, Inv. MKW 177. 5 Collection privée, Oberhofen. Photos 1 Bernisches Historisches Museum, Christine Moor, 2-5 CERAMICA CH, Andreas Heege.

Ces sucriers combinent deux nouveaux éléments importants de la céramique de Langnau qui se sont développés après 1800 : le décor de perles²⁵ et l'engobe de fond comportant des corps colorés fondus en violet de manganèse (décor moucheté). Les corps colorés contenus dans l'engobe de fond sont de fines particules provenant des impacts d'un marteau sur du fer, comme on en trouve dans toutes les forges de village. Finement broyées et mélangées à l'engobe de fond blanc, ces particules sombres sont fondues dans une glaçure au plomb claire ou transparente. C'est ainsi qu'apparaissent des stries ou des rayures en manganèse-violet dans la glaçure. Cette technique de décor, comme celle des perles, est, autant qu'on puisse le dire aujourd'hui, un développement qui provient de Langnau. Les plus anciennes céramiques de Langnau sur lesquelles l'engobe blanc avec des corps colorés a été utilisé soit sur toute la surface ou sous forme d'épaisse marbrures, datent respectivement de 1804 et 1806²⁶.

Résumons les résultats obtenus jusqu'à présent : Entre 1809 environ et 1818 au moins, un potier a travaillé dans l'Emmental, vraisemblablement non loin de Langnau. Il a développé son style de poterie dans le sillage de celui de Langnau (sucriers à petits pieds), mais a néanmoins travaillé de manière très indépendante avec des décors à l'éponge, gravés, au barolet, guilloché et avec des appliques. L'« homogénéité » de ce groupe de céramiques parle en faveur d'un atelier indépendant. Pour les dictons, qui sont en partie basés sur ceux coutumiers à Langnau, il a utilisé une écriture très caractéristique, qui correspond très bien à celle de cette soupière apparue aux USA (ill. 2). Avec cette dernière, des garnitures de fruits et de fleurs apparaissent, en particulier des boutons de roses sur des tiges comportant des feuilles isolées. Les prises des couvercles sont constituées de volutes tubulaires décorées de perles, se rejoignant au centre. Au-dessus de toutes ces volutes se rejoignant en un point central est fixé un bouton. La partie supérieure de ce bouton central est généralement ornée de perles, parfois sur plusieurs niveaux additionnels, en forme de plateaux. Ces considérations nous amènent au sucrier de Pennsylvanie déjà mentionné (voir ill. 1).

Céramiques à la manière de Langnau en Pennsylvanie

En 1903, Edwin Barber a publié une étude sur un sucrier (ill. 15), qui ressemble tellement à ceux décrits ci-dessus (bord en forme d'anneau, prises faites de tubes et serties d'un décor de perles, anses en volute) que l'on doit admettre qu'il a été conçu par la même main²⁷. Barber, qui a collectionné intensivement la poterie en Pennsylvanie à la fin du XIX^e siècle et a effectué des recherches sur l'histoire de la poterie locale, attribue ce sucrier, sans autre argument, ainsi qu'un petit pot à lait peint presque à l'identique (ill. 16), à la poterie de

²⁵ Heege/Kistler 2017b, 457–464.

²⁶ Heege/Kistler 2017a, 167–174.

²⁷ Barber 1903, 152–153.

Johann Nees (famille également orthographiée Neesz, Nice, Neis, Nase) dans le Township d'Upper Salford, comté de Montgomery, Pennsylvanie (PA), États-Unis. Les deux céramiques se trouvent maintenant au Philadelphia Museum of Art²⁸.

Dès 1903, le fameux céramiste français Marc-Louis Solon (1835-1913) attire l'attention de Barber sur le fait qu'il a souvent vu cette forme de céramique parmi « the old pottery of Switzerland - les anciennes poteries de Suisse »²⁹. Barber en a conclu que Johann Nees et sa famille étaient originaires de Suisse. Or, c'est faux. Son grand-père, Johannes Nehs (1705-1789), venait d'Alsace ou d'Allemagne ; quant à son père, Heinrich Nees (1740-1819), il naît déjà en Pennsylvanie³⁰. Le fils de ce dernier, le potier Johann Nees qui nous intéresse ici, est né le 14 avril 1775 vraisemblablement dans le Township de Franconia et est décédé le 27 octobre 1867. Sa pierre tombale (sur laquelle le nom de famille lest écrit « Neß ») se trouve toujours à Earlington, Comté de Montgomery, Pennsylvanie, USA, dans le cimetière de l'église luthérienne Little Zion³¹. Johann Nees a exploité la poterie avec son fils qui porte le même prénom que lui (11/12/1814-16/9/1889)³² dans la ville voisine de Tylersport ou (plus tard ?) d'Upper Salford³³ entre environ 1800 et la fin du XIX^e siècle. En 1850, le recensement de la population d'Upper Salford l'enregistre sans ambiguïté comme « potter - potier »³⁴. Johannes Nees a probablement appris le métier dans le voisinage du Township de Milford auprès de David Spinner, dont le père Ulrich a immigré de Zurich en 1739³⁵.



Ill. 15 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Musée d'art de Philadelphie, Inv. 1893-215,a. Photo Musée d'art de Philadelphie.



Ill. 16 Pot à lait « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Musée d'art de Philadelphie, Inv. 1893-216. Photo Musée d'art de Philadelphie.

Dans la poterie Nees, au moins en 1851, parmi les autres employés, il y aurait eu un « John Lemman » qui a fait son apprentissage de potier à Langnau, en Suisse³⁶. On sait que dans les années 1820 et 1840, un « John Lehman » vivait avec six autres personnes, d'abord aux Townships d'Upper puis de Lower Providence, à

²⁸ Garvan 1982, 192 cat. 96 et 97 ; <https://www.philamuseum.org/collections/permanent/126936.html?mulR=187147014416> ; <https://www.philamuseum.org/collections/permanent/126939.html?mulR=190824427417>).

²⁹ Barber 1903, 153.

³⁰ De même, toutes les données généalogiques suivantes sont disponibles sous ce lien : <https://www.wikitree.com/genealogy/Nees-Family-Tree-51>.

³¹ www.findagrave.com, <https://www.findagrave.com/memorial/18653613/johann-nesz>.

³² www.findagrave.com, <https://www.findagrave.com/memorial/109961841/john-fillman-nase>

³³ Barber 1903, 107 und 136.

³⁴ Pennsylvania 1850, federal census, page 326: NARA Series M432, Roll 799.

³⁵ Barber 1903, 127.

³⁶ Garvan 1982, 363, 365, malheureusement sans autre référence. Une demande de renseignements auprès de l'auteur est restée sans réponse.

seulement 20 km de là (est-ce la personne que nous recherchons ?)³⁷, alors que dans le recensement de 1850, il n'y a plus aucune trace d'un Lehman dans les Townships de Lower Providence ou d'Upper Salford. En outre, il n'y a aucune trace de ce nom pour le comté de Montgomery dans son ensemble lors du recensement de 1830.

En examinant une assiette non datée conservée au Philadelphia Museum of Art, au dos de laquelle Johannes Leman a gravé son nom après qu'elle a été fabriquée (ill. 17)³⁸, on peut éventuellement relier Johannes Leman à un autre potier de Pennsylvanie : Friedrich/Fredrick Hilde(n)brand/Heltebrand/Heldenbrand (22/3/1797-28/7/1852).³⁹ De 1830 à 1850, on retrouve également Hildebrand à Upper Salford PA, où il est spécifiquement désigné comme « Potter » en 1850⁴⁰. Il est possible qu'il ait également travaillé dans la poterie de Johann Nees⁴¹ à Upper Salford. En revanche, Barber suppose que Hildebrand, qui est né à Montgomery PA, avait son atelier à Tylersport PA, à 10 km de là⁴². Les noms de ses parents sont inconnus, tout comme son origine (Allemagne du Sud, Suisse ?). On trouve ensuite un lien entre les familles Nees et Hildebrand dans la génération suivante, car John Nees Jr (11/12/1814-16/09/1889) a épousé Elmina Hildebrand, la fille de Frederick⁴³, en 1854. Barber considère que l'assiette susmentionnée avec le nom de Johannes Leman gravée au dos (voir ill. 17) et une autre actuellement conservée au Brooklyn Museum de New York (ill. 18)⁴⁴, sont toutes deux des produits de la poterie de Friedrich Hildebrand⁴⁵.



Ill. 17 Grande assiette calotte « à la manière de Langnau », fabriquée en Pennsylvanie. Inscription sur son pourtour : "Ich leibe [liebe !] was fein ist, wenn schon nicht mein ist, und mir nicht werden kann, so hab ich doch die Freud dara - J'aime ce qui est bien, même quand ce n'est pas le mien. et si ça ne peut devenir mien, c'est toujours bien. », inscription au revers : « Johannes Leman ». Musée d'art de Philadelphie, inv. 1921-46-41. Photos Musée d'art de Philadelphie



Ill. 18 Grande assiette calotte « à la manière de Langnau », fabriquée en Pennsylvanie. Inscription sur son pourtour : "Ich leibe [liebe !] was fein ist, wenn schon nicht mein ist, und mir nicht werden kann, so hab ich doch die Freud dara - J'aime ce qui est bien, même quand ce n'est pas le mien. et si ça ne peut devenir mien, c'est toujours bien. ». Brooklyn Museum New York, Inv. 77.191.2. Photo Brooklyn Museum, New York.

La particularité de ces deux assiettes réside dans le fait qu'elles sont ornées d'un décor guilloché, par ailleurs étranger aux potiers germanophones de Pennsylvanie, alors qu'il s'agissait de l'une des techniques

³⁷ Recensement de Pennsylvanie 1820, page 175, NARA 1840, page 210, NARA Series M704, Rolls 477-478.

³⁸ Barber 1903, 177 ill. 74; Garvan 1982, 182 cat. 60; <https://www.philamuseum.org/collections/permanent/40437.html>.

³⁹ Preuves généalogiques : <https://www.wikitree.com/wiki/Hildenbrand-42> ; <https://www.findagrave.com/memorial/20203113/frederick-hildenbrand> ; également Garvan 1982, 363

⁴⁰ 1830 US Census; Census Place: Upper Salford, Montgomery, Pennsylvania; page 191, NARA Series: M19; Roll Number: 154; 1840, page 134, NARA Series M704, Roll Number 477; 1850, page 329, NARA Series M432, Roll 799.

⁴¹ Garvan 1982, 365 sans autre référence.

⁴² Barber 1903, 176.

⁴³ <https://www.wikitree.com/wiki/Nase-52>. Je tiens à remercier chaleureusement Jeffrey Nase pour son assistance.

⁴⁴ Inv. 77.191.2: <https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/103715>.

⁴⁵ Barber 1903, 177-178.

décoratives les plus courantes à Langnau et dans le canton de Berne aux XVIII^e et XIX^e siècles⁴⁶. En outre, les deux assiettes portent la mention suivante, écrite en allemand :

Ich liebe was fein ist,
wann schon nicht mein ist,
und mir nicht werden kann,
so hab ich doch die Freud daran.

*J'aime ce qui est bien,
Même quand ce n'est pas le mien.
et si ça ne peut devenir mien
C'est toujours bien.*

Ce dicton se retrouve aussi sur un sucrier attribué au potier Jacob Scholl, qui aurait également eu son atelier à Tylersport, Township de Salford, Comté de Montgomery⁴⁷. Toutefois, cette maxime est beaucoup plus courante sur les poteries de Langnau. Nous la trouvons jusqu'à neuf fois entre 1782 et 1797⁴⁸, mais jamais, par exemple, sur une poterie de la région de Heimberg-Steffisbourg. Une relation avec Langnau ou avec l'Emmental doit donc exister sous une forme ou une autre.

Mais ce qui est beaucoup plus important, c'est que l'écriture des textes gravés sur les assiettes (ill. 17 et 18) est si semblable aux inscriptions gravées sur les poteries de style Langnau présentées plus haut (voir surtout l'assiette de 1817 et la nouvelle soupière, voir ill. 2 et 6) qu'on ne peut imaginer qu'un seul et même auteur, c'est-à-dire un potier qui a émigré de la Suisse alémanique vers les Etats-Unis. D'après l'inscription au verso de l'assiette et les documents d'archives pour les années 1820 et 1840 (voir ci-dessus), cette personne était probablement « Johannes Leman ».

Malheureusement, nous n'avons pas encore pu établir les dates de naissance et de décès ainsi que le lieu de naissance ou de résidence d'un potier nommé Johannes Lehman dans le canton de Berne, où des familles nommées Lehman/Lehmann vivaient déjà dans de nombreux endroits de l'Emmental avant 1800⁴⁹. Si nous lui attribuons toutes les poteries de « à la manière de Langnau 2 », alors, sur la base des pièces datées, il aurait dû commencer une production indépendante vers ou peu avant 1809 et aurait dû être âgé d'au moins 20 à 25 ans à cette époque et probablement marié. Il est donc vraisemblablement né entre 1780 et 1790. Comme la dernière pièce datée est de 1818, il aurait dû émigrer relativement peu de temps après cette date. Avec la crise climatique et économique de 1816/1817 - 1821, les raisons de le faire n'auraient pas manqué⁵⁰.

Comme il a été démontré que les sucriers à petits pieds avec un décor de perles ont été fabriqués par la même main que les poteries du groupe « à la manière de Langnau 2 », le sucrier de Pennsylvanie présenté ci-dessus (voir ill. 15) doit également être attribué au même potier ou appartenant à la même tradition, c'est-à-dire à Johannes Lehman. L'atelier dans lequel il l'a fabriqué reste inconnu pour l'instant. À mon avis, une attribution univoque à l'atelier Nees ne pourrait être établie qu'au moyen de trouvailles archéologiques sur le lieu de production, d'autant plus que les autres céramiques de l'atelier Nees ne présentent pas de décor guilloché et montrent une écriture tout-à-fait différente⁵¹. Un sucrier du Brooklyn Museum de New York avec des volutes sur le couvercle et un décor de perles (ill. 19) confirme sans équivoque cette nouvelle classification, car il est en outre signé sur la base du nom de « Johannes Leman ». On suppose qu'il a été fabriqué dans l'atelier de Nees⁵². Ce sucrier, ainsi que les suivants (ill. 20-23), présentent une moulure sur le couvercle qui est entaillée par une molette, comme nous l'avons déjà vu dans le cas de la soupière (ill. 2) sous le bandeau de sa partie inférieure.

⁴⁶ Voir les nombreuses planches dans Garvan 1982 et Palmer Schwind 1983, ainsi que dans : Royer 2020, ici sans décor guilloché.

⁴⁷ Pour plus d'information sur Jakob Scholl, voir Palmer Schwind 1983, 183 ill. 135 ; p. 175

⁴⁸ BHM 05934, BHM 24278, RML A017, MAG R175, BHM 06042, MAHN AA-1205, SfGB 052, BHM 05922, BHM 05946

⁴⁹ Répertoire des noms de famille suisses : Meier/Meier/Hänni et autres. 1989.

⁵⁰ de Boer/Sanders 2004 ; Collenberg 2017 ; Frommelt/Hitz/Kasper et autres 2017

⁵¹ Garvan 1982, cat. 76-100 ; ainsi que de nombreux objets au Winterthur Museum dans le Delaware : Palmer Schwind 1983

⁵² Johannes Leman at Pottery of John Nase. Sugar Bowl with Lid, ca. 1830. Earthenware, 7 1/4 x 5 1/2 x 5 1/2 in. (18.4 x 14 x 14 cm). Brooklyn Museum, Gift of Huldah Cail Lorimer in memory of George Burford Lorimer, 57.75.18. Creative Commons-BY (Photo: Brooklyn Museum, 57.75.18_SL1.jpg)



Ill. 19 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Sous le fond de la partie inférieure, une signature gravée : « Johannes Leman ». Brooklyn Museum New York, Inv. 57.75.18. Photo Brooklyn Museum, New York.

Un sucrier très similaire a été vendu aux enchères par Crocker Farm en juillet 2017 (ill. 20)⁵³. Un autre sucrier est également conservé par le Metropolitan Museum de New York (ill. 21)⁵⁴.



Ill. 20 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie, vendu aux enchères en 1961 dans le comté de Northampton, PA. Photo <https://www.crockerfarm.com>, vente aux enchères du 22.7.2017, lot 3.



Ill. 21 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Metropolitan Museum New York, Inv. 34.100.152a, b. Photo Metropolitan Museum New York <https://www.metmuseum.org>.

⁵³ <https://www.crockerfarm.com/stoneware-auction/2017-07-22/lot-3/Extremely-Rare-and-Important-Redware-Sugar-Bowl-att-John-Nice-Montgomery-County-PA-c1830/>. Provenance : Acheté en 1961 lors d'une vente aux enchères dans le Comté de Northampton, PA.

⁵⁴ Accession Number 34.100.152a, b. <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/7966?&searchField=All&sortBy=Relevance&ft=34-100-152ab&offset=0&rpp=20&pos=1> (public domain).

Cette pièce peut être comparée avec un autre sucrier provenant du musée de Winterthur dans le Delaware (ill. 22)⁵⁵, dont il existe un équivalent, presque exactement identique, au musée Mercer de la Bucks County Historical Society⁵⁶.



Ill. 22 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Winterthur Museum Delaware, Inv. 1960.0621. Photo Winterthur Museum Delaware. <http://museumcollection.winterthur.org>.

En 2007, un sucrier à petits pieds avec volutes et décor de perles a été vendu aux enchères aux États-Unis, ce qui rend le lien typologique avec les pièces provenant de Suisse encore plus évident (ill. 24)⁵⁷. Lors de la même vente, un sucrier au décor plus simple a également été vendu, qui, en raison de son décor avec des points et de son décor guilloché, appartient probablement au même contexte typologique (ill. 25)⁵⁸. D'un point de vue typologique, trois autres terrines ou soupicières à couvercle correspondent au groupe décrit précédemment. Elles combinent toutes un décor guilloché avec un décor au barolet atypique pour Langnau (ill. 26 et 27)⁵⁹.

Cependant, comme le décor guilloché n'apparaît que dans les œuvres potentiellement attribuées à Johannes Lehman, mais pas dans celles d'autres potiers germanophones, lui attribuer ces trois terrines couvertes semble également évident⁶⁰. Enfin, il convient de mentionner que le Mennonite Heritage Center de

⁵⁵ Winterthur Museum in Delaware Inv. 1960.0621. http://museumcollection.winterthur.org/single-record.php?resultsperpage=20&view=catalog&srctype=advanced&hasImage=&ObjObjectName=&CreOrigin=&Earliest=&Latest=&CreCreatorLocal_tab=&materialsearch=&ObjObjectID=&ObjCategory=&DesMaterial_tab=&DesTechnique_tab=&AccCreditLineLocal=&CreMarkSignature=&re-cid=1960.0621%20A,%20B&srchfld=&srchtxt=1960.0621&id=3b5e&rownum=1&version=100&src=results-imagelink-only#.YR-9V4gzaM8

⁵⁶ Collection of the Mercer Museum of the Bucks County Historical Society, Doylestown, PA, Inv. 14712; Palmer Schwind 1983, 198 Ill. 190.

⁵⁷ Pook & Pook Inc., Downingtown PA (sales cat.), Catalogue for The Pioneer Americana Collection of Dr. and Mrs. Donald A. Shelley, April 20-21, 2007, p. 41, Lot 154 (<https://www.pookandpook.com/lot/john-nice-attributed-upper-salford-township-mon-3111088>).

⁵⁸ Pook & Pook Inc., Downingtown PA (sales cat.), Catalogue for The Pioneer Americana Collection of Dr. and Mrs. Donald A. Shelley, April 20-21, 2007, p. 41, Lot 320 (<https://www.pookandpook.com/lot/upper-salford-township-montgomery-county-pennsylv-3111256>).

⁵⁹ <https://www.barnesfoundation.org/>, Objekt 5498; Auktion Crocker-Farm 2017, Lot .4; Auktion Crocker Farm 30 Jan 2010, Lot 100.

⁶⁰ Voir à ce sujet : Philadelphia Museum of Art, inv. 1982-49-1a, b, <https://www.philamuseum.org/collections/permanent/261538.html> ; vente aux enchères Crocker-Farm, 30 janvier 2010, lot 100.

Harleysville PA (non loin du Township d'Upper Salford) possède deux lampes à huile recouvertes d'un engobe rouge-brun et d'un décor blanc peint au barolet, qui sont également attribuées à l'atelier Nees⁶¹.

La comparaison de leurs formes avec les modèles de Langnau (LEU 2 - LEU 4) est sans équivoque, de sorte qu'une attribution à Johannes Lehmann est également probable.



Ill. 23 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Musée Mercer de la Bucks County Historical Society, Doylestown, PA, Inv. 14712. Photo Musée Mercer.



Ill. 24 Sucrier « à la manière de Langnau », fabriqué en Pennsylvanie. Catalogue de la collection Pioneer Americana du Dr et de Mme Donald A. Shelley, 20-21 avril 2007, 41, lot 154. Photo Pook & Pook Inc, Downingtown PA.



Ill. 25 Terrine couverte, fabriquée en Pennsylvanie par Johannes Lehmann ? Catalogue de la Pioneer Americana Collection of Dr. and Mrs. Donald A. Shelley, 20-21 avril 2007, 41, lot 320. Photo Pook & Pook Inc., Downingtown PA.



Ill. 26 Terrine couverte, fabriquée en Pennsylvanie par Johannes Lehmann ? La fondation Barnes, Philadelphie PA, Inv. 01.11.41ab. Photo de la fondation Barnes.

⁶¹ Royer 2020, 83 ; Mennonite Heritage Center, MHC-Object ID 2005.13.10, Provenance : Famille Wile-Dresher, Comté de Montgomery PA; MHC-Object ID 1986.47.1, Provenance : Famille Kolb, vraisemblablement Comté de Chester, PA



crockerfarm.com

Ill. 27 Terrine couverte, fabriquée en Pennsylvanie par Johannes Lehmann ? Provenance (réapparition) 1965 à Pennsburg, PA. Photo <https://www.crockerfarm.com>, vente aux enchères du 22.7.2017, lot 4.



Ill. 28 Lampe à huile, « à la manière de Langnau », similaires aux modèles LEU 2 - LEU 4, probablement fabriqué en Pennsylvanie par Johannes Lehmann. Provenant de la famille Kolb, probablement du comté de Chester, PA, aujourd'hui au Menmonite Heritage Center à Harleysville PA.

Photo Menmonite Heritage Center Harleysville, PA, Inv. MHC-Object ID 1986.47.1.

Toute information supplémentaire sur la vie de Johannes Lehman, que ce soit sous forme d'archives ou de céramiques venant des deux côtés de l'Atlantique, sera reçue avec plaisir.

Remerciements

Nous tenons à remercier les différents musées et leur personnel en Suisse, en Angleterre et aux Etats-Unis, qui ont rendu leurs collections accessibles et nous ont fourni des informations et des images. Pierre-Yves Tribolet s'est chargé de la traduction de l'allemand vers le français et l'anglais.

Cet essai a été rédigé dans le cadre de CERAMICA CH – L'inventaire national de la céramique en Suisse (1500-1950).

Bibliographie

Barber, Edwin Atlee (1903): Tulip ware of the Pennsylvania-German Potters. An historical Sketch of the Art of Slip-Decoration in the United States (Neuaufgabe 1970). New York.

Collenberg, Adolf (2017): Der Hunger springt in den Bauch und tut weh - Die Jungerjahre 1816 und 1817 in Graubünden. In: Fabian Frommelt/Florian Hitz/Michael Kasper u.a., Das Jahr ohne Sommer. Die Hungerkrise 1816/17 im mittleren Alpenraum. Innsbruck, 43–56.

de Boer, Jelle Zeilinge/Sanders Donald T. (2004): Das Jahr ohne Sommer. Essen.

Frommelt, Fabian /Hitz, Florian /Kasper Michael u.a. (2017): Das Jahr ohne Sommer. Die Hungerkrise 1816/17 im mittleren Alpenraum. Innsbruck.

Garvan, Beatrice B. (1982): The Pennsylvania German Collection. Handbooks in American Art 2. Philadelphia.

Heege, Andreas /Kistler, Andreas (2017a): Zur Geschichte der bedeutendsten Landhafnerie im Kanton Bern. Schriften des Bernischen Historischen Museums 13. Bern.

Heege, Andreas /Kistler, Andreas (2017b): Poteries décorées de Suisse alémanique, 17e-19e siècles - Collections du Musée Ariana, Genève - Keramik der Deutschschweiz, 17.-19. Jahrhundert - Die Sammlung des Musée Ariana, Genf. Mailand.

Heege, Andreas/Kistler, Andreas/Thut Walter (2011): Keramik aus Bärswil. Zur Geschichte einer bedeutenden Landhafnerie im Kanton Bern. Schriften des Bernischen Historischen Museums 10. Bern.

Meier, Emil/Meier, Clothilde/Hänni, Fred u.a. (1989): Familiennamenbuch der Schweiz, Bd. 1-3, Zürich.

Palmer Schwind, Arlene (1983): Palmer Schwind, Pennsylvania German Earthenware, in: Scott T. Swank, Arts of the Pennsylvania Germans. New York, 171–199.

Royer, Jennifer (2020): Thrown, fired and glazed: The Redware Tradition from Pennsylvania and beyond at the Landis Valley Village and Farm Museum, Lancaster, Pennsylvania. Lancaster.

Schmidt, H.R./Messerli, A./Osterwalder, F. u.a. (2015): Die Stapfer-Enquête. Edition der helvetischen Schulumfrage von 1799. Bern.